

Testament moral du sieur Déguignet J.-M. paysan bas-breton de 3^e classe

Un de mes amis avec lequel je suis quelque peu lié par un petit traité¹ de littérature m'a recommandé de faire avant de partir pour le *requiem eternam* un testament moral bien entendu, le seul que je puis faire.

Des testaments moraux on en a écrit joliment, les uns ont fait du bien, les autres beaucoup de mal ; parmi ceux-ci on peut compter l'Ancien et le Nouveau Testaments qui ont apporté dans le monde plus de maux, plus de misère et plus d'horreurs que toutes les pestes, toutes les catastrophes et tous les cataclysmes réunis. Ils ont fait massacrer, brûler, pendre et fusiller des millions et des millions d'êtres humains et ont couvert la terre entière de sang et d'ossements dont elle fume encore. Et ces deux testaments ont été faits par deux dieux, le Père et le Fils, mais lesquels avec un troisième, un oiseau selon les théologiens christocoles, ne sont qu'un seul et même individu. Et cependant les deux Testaments se contredisent, le Fils détruit complètement celui du père / tout en jurant qu'il était venu sur Terre non pour abolir les lois dictées par son prétendu père sur le Sinäï, mais pour les faire appliquer intégralement jusqu'à la dernière lettre. C'est surtout du testament de ce prétendu fils appelé le Nouveau que sont venus tous les maux, tous les malheurs, toutes les misères et toutes les horreurs du monde depuis dix neuf siècles.

Mais dans l'Ancien Testament il y a plusieurs testaments qui ne sont pas des testaments moraux attendu que Jéhovah, dieu des Juifs, et des chrétiens, qui fit ces testaments ne connaissait pas la moralité ni la spiritualité. Mais tous ces testaments faits avec serment furent annulés. Il avait légué à Abraham qui n'était pas de la race créée par lui toute la Terre d'un bout à l'autre, à lui et à sa postérité. Mais ni Abraham, ni sa postérité n'ont jamais possédé qu'un tout petit coin de ce globe et pendant quelques temps seulement.

Un des préférés de ce menteur Jéhovah ou Éternel, le fameux Salomon adressa aussi un / testament à son fils. Ce grand bandit et assassin, imitateur de son père David, après une vie d'orgie et de crapuleries, devint d'après ses propres dires le plus sage des sages et le plus savant des savants et voulut léguer à son fils sa science et sa sagesse. Mais [il] finit par dire à ce fils que la science et la sagesse n'étaient que vanité et tourment d'esprit, que le fou était bien plus heureux que le sage, et que le meilleur moyen de passer agréablement la vie était de boire, de manger et de faire jouir son âme le plus possible, en dehors de cela il n'y a que vanité et tourment d'esprit. Aussi le fils de cet inimitable orgiaque laissa bien de côté la science et la sagesse et se plongea aussi dans les orgies en disant au peuple écrasé sous les impôts : « Mon père vous a courbé sous un joug pesant et vous a fustigé avec des fouets, eh bien je vous courberais sous un joug dix fois plus pesant encore et vous fustigerais avec des fouets garnis de pointes ».

Ce testament fait par le plus gran[d ban]dit et assassin de son temps en faveur / d'un fils qui devait encore le surpasser a été adopté par l'Église catholique comme livre divin dans lequel on peut trouver tout ce qu'on voudra, le divin et l'anti[di]vin, le pour et le contre, comme on les trouve dans le Nouveau Testament ou les quatre Évangiles.

Plusieurs centaines de sectes diverses et adverses sont nées de ces Évangiles et toutes elles peuvent prouver, texte en main, qu'elles ont raison, quoique dans ces Évangiles on ne trouve ni religion, ni dogme, ni doctrine, ni culte, sinon la doctrine du nihilisme. Mais les prêtres fripons et voleurs ont trouvé dans ces rabacheries contradictoires des préceptes et des enseignements merveilleux pour dominer, remplir leur ventre et leur caisse, le testateur leur donnant le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, de lier et de délier toutes choses selon leurs désirs :

¹ Lecture incertaine.

« Tout ce que vous délierez sur terre sera délié dans le ciel, et tout ce que vous lierez sur terre sera lié au ciel. »

Il y a encore un point de ces Évangiles / qui a fait les délices des despotes, des tyrans, des bandits et des assassins, c'est l'article 10 verset 34 de Matthieu et l'article 12-51 de Luc où le voleur de cochon de Genezareth disait à ses compagnons : « Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Nous vous dis-je : je suis venu apporter non la paix mais l'épée, le fer et le feu, mettre le désordre et la division dans les familles ». Voilà des préceptes dont les tyrans, bandits et assassins en ont usé : ils ont su se servir de l'épée, du fer et du feu, des gibets et des potences pour égorger, pendre, griller et rôtir le populo imbécile et lâche qui se laisse stupidement faire.

J'ai lu encore un testament, fait par un homme celui-là, un curé de village, dans lequel ce bon curé dit à ses paroissiens qu'il regrettait beaucoup de les avoir trompés pendant trente ans en leur prêchant une religion de mensonge et de honte. Puis [il] leur recommande de bannir cette ignoble religion, cause de tous les malheurs et des misères des peuples occidentaux, et d'adopter la religion naturelle, la religion de l'humanité, de la justice, du bon sens et de la raison. Le bon-homme tardivement venu à la raison et à la vérité voulut que son corps / fut enterré dans un coin de son jardin sans aucune cérémonie.

L'abbé De Lamennais fit aussi une espèce de testament dans sa vieillesse commençant par ses mots : « Au nom du Père, du fils et du Saint Esprit », et disant à ses concitoyens qu'il [était] vieux et avait les cheveux blancs et, par conséquent, qu'il fallait le croire. Croire à ce vieillard qui avait menti toute sa vie et qui allait mentir encore dans son testament en têt duquel il met ces paroles d'un croyant. Ces paroles seules indiquent suffisamment qu'il allait débiter encore des mensonges, mêlés, il est vrai, de terribles vérités à l'adresse des tyrans, les tyrans du corps et les tyrans de l'esprit, qu'il estimait et flattait jadis. Après avoir voulu former un gouvernement en mettant le trône et l'autel l'un sur l'autre, il vint à vouloir renverser tout, trône et autel, mais resta croyant tout de même, comme Renan qui après avoir renié tous les dieux croyait quand même en Dieu. Drôle de citoyen qu'il est le penseur, le philosophe, qui [ne] peut croire aux paroles ni aux écrits d'un croyant puisque ce croyant croit en Dieu et Dieu / n'étant que fourberie et mensonge, ce croyant tombe forcément dans ces mêmes fourberies et mensonges. Le vrai penseur, le vrai philosophe n'a rien à faire avec ces croyants, quoique je reconnaisse que beaucoup d'entre eux ont écrit de bonnes et de belles vérités, inconsciemment peut-être et sans le savoir.

Qu'est-ce qu'un testament ? Un testament dit la Loi est un acte authentique dans lequel le testateur exprime ses dernières volontés dont il charge un ou plusieurs individus d'en assurer l'exécution. Eh bien dans ce testament je vais aussi exprimer mes dernières volontés, volontés que j'aurai fait exécuter depuis longtemps si j'en avais eu le pouvoir et je réponde que l'humanité aurait été de ce fait réellement humanisée.

Mais avant de tracer ici mes dernières volontés, j'ai besoin de vous dire qui je suis. J'ai bien écrit mes mémoires, imprimés en partie dans *Revue de Paris* et qui seront peut-être un jour mis en volume, mais tout le monde ne lit pas la *Revue de Paris*, ni tout le monde ne lira pas les volumes, s'ils paraissent un jour, de sorte que ce testament paraîtrait avoir été fait par un inconnu. Je ne suis pas cependant / pas [sic] un inconnu partout.

Car je m'appelle Jean-Marie Déguignet, ex-mendiant, ex-vacher, ex-militaire, ex-cultivateur, et quoique n'ayant jamais mis les pieds dans aucune école, je suis aujourd'hui poète, littérateur et philosophe, mais toujours pauvre, quoique ayant travaillé durement toute ma vie, mais j'ai eu la bonté, la naïveté ou l'imbécillité de laisser aux autres tous les produits de mes travaux soit manuels, soit intellectuels. Quelques amis me disent que celui qui [a] fait imprimer mes mé-

moires dans la *Revue de Paris* en tire beaucoup d'argent, tandis que moi, l'auteur, je me tords de douleur sur un lit d'hôpital. Mais je suis philosophe, étudiant et pratiquant cette philosophie qui a pour but la sagesse, la raison et la vérité, et pratiquant en outre cette autre philosophie, la philosophie stoïcienne qui consiste à mépriser les richesses, les honneurs et les préjugés.

Maintenant que vous me connaissez, je vais vous exprimer mes volontés, mes idées, mes opinions que vous trouverez certainement excessives, horribles, monstrueuses, tellement que les préjugés sont et les fausses idées sont [un mot non lu] chez les / hommes qui prennent toujours et partout les mensonges pour des vérités, le mauvais pour le bon, les pires bourreaux du genre humain pour des philanthropes, les êtres les plus méchants, les plus cruels, les plus criminels, les plus monstrueux pour des dieux.

Mais voyons comment et par quels moyens vous pourriez arriver facilement et rapidement à former une bonne et véritable race humaine. [un mot non lu] n'est besoin de recourir à un déluge universel auquel eut recours le sauvage et imbécile Jéhovah quand il voulut renouveler cette espèce qu'il avait si mal fabriquée. Ici je ne veux qu'une purge qui aurait pour effet de débarrasser la race humaine de toutes les tares et de tous les vices qui la corrompent, l'avili[ssent] et la ravalent à 17 degrés au-dessous des plus vils animaux.

Il s'agirait de faire comme font les bons jardiniers et horticulteurs qui commencent par extirper de leurs jardins toutes les mauvaises plantes ; ainsi font également les bons éleveurs de bœufs. Mais pour les hommes on fait tout le contraire. De prétendus philanthropes s'ingénient à faire vivre dans de vastes et somptueux établissements / et dans les plus grandes douleurs les êtres les plus inutiles, les plus onéreux et les plus dangereux de l'espèce ; et ceux-là se comptent par millions.

D'un autre côté les gouvernants agissent de même vis-à-vis des charlatans, des fripons, des bandits, des braconniers, des voleurs, des parasites, des vauriens, des fourbes et des assassins ; ils tiennent à les conserver pour les plus grands malheurs et la plus grande honte de l'humanité lorsqu'il serait si facile de s'en débarrasser ; ceux-là aussi se comptent par millions, mais qui trouveraient tous place dans les colonies d'Afrique au milieu des nègres qu'ils mangeront à moins qu'ils veuillent se laisser manger par eux, de toutes façons le genre humain, le vrai, en serait à jamais délivré.

Voilà ce que je voudrais qu'on fasse, les choses étant très faciles pour un gouvernement fort et énergique, ami de l'humanité, de la vraie.

J'écris ceci à l'hôpital de Quimper qu'on appelle par ironie établissement de bienfaisance lorsqu'il est impossible d'imaginer un lieu plus malfaisant. Il a dû être édifié sur le modèle du Tartare où les / criminels subissent des tourments en rapport avec leurs crimes.

Moi, je subis ici depuis deux mois et demi les tourments de Tantale, sauf que je puis boire, mais sans pouvoir éteindre ma soif. Les aliments qu'on nous donne ici sont très mauvais, les cuisiniers finissent de les rendre immangeable en les empoisonnant avec du sel jusqu'à saturation. Cependant les clients habituels de cet enfer mangent tout ça sans se plaindre. Ils n'ont pas, du reste, le droit de se plaindre, étant nourris et couchés gratuitement. Et puis ces individus, tous mendiants, braconniers, chineurs, des vauriens, inutiles, onéreux et dangereux, ont tous les organes digestifs brûlés par les plus mauvais alcools ou déjà saturés de chlorure de sodium par un long séjour ici.

Cet établissement est dirigé et administré comme tous les établissements du genre par des soi-disant philanthropes, faisant de la philanthropie à rebours. Je voudrais voir un de ces prétendus philanthropes venir ici incognito, déguisé en mendiant, passer quelques jours avec de la bonne volonté et beaucoup de courage il pourrait peut-être résister / trois jours en se serrant le ventre,

car il ne pourrait toucher à la nourriture à laquelle du reste aucun ne vaudrait y toucher, notamment à la soupe. Mais s'il souffrirait du ventre son intellect, son esprit, sa moralité, sa raison en souffriraient cent fois davantage par les glapissements, les coassements, les mugissements et les hurlements poussés nuit et jour par les habitants de la salle, dans cette longueur voyoucratique et pornographique, la seule que ces individus connaissent et qui vous brise les ouïes et vous déconcerte le moral. Je crois qu'au bout de cette expérience ce prétendu philanthrope demanderait la suppression de cet établissement dit de bienfaisance et cela au nom de la philanthropie. Car il jugerait que c'est déplorable et antihumain et antisocial que de s'occuper à si grand frais des êtres qui ne font pas partie de l'humanité qui n'en sont que les vers rongeurs, les sangsues, les parasites et les vermines.

Ce sont encore des anthropoïdes ayant à peu près les ressemblances extérieures avec les hommes, mais au moral se trouvent à 17 degrés au-dessous des plus vils animaux. J'affirme en chemin que / je m'y promène j'aime mieux rencontrer un serpent, un des plus vil et des plus dangereux des animaux rampant que de rencontrer un de ces anthropoïdes. C'est par ceux-là surtout qui se comptent par millions qu'il faudrait commencer la purge, et cela le plus tôt possible si nous gouvernants, nos administrateurs, nos philanthropes ne veulent pas voir l'espèce humaine disparaître dans la corruption et la pourriture ultimes, car tous ces sauvages ont le corps couvert de plus horribles et les plus incurables, les autres sont asthmatiques ou tuberculeux, c'est-à-dire tous des inutiles, onéreux et dangereux. Tous ces anthropoïdes croient en Dieu, et ce dieu est Jésus de Nazareth, fils aîné et adultérin de la plus grande catin du temps, ce bandit, ce voleur de cochon et du blé, cet apostat et imposteur, le plus grand criminel qui ait jamais existé, dont les crimes ont couvert la terre entière de sang et d'ossements humains. C'est dans le paradis imaginé sur ce triple criminel que ces sauvages anthropoïdes demandent à aller, dans ce pandémonium où l'inventeur n'admet que des catins, des folles, des fous, des pouilleux, des voleurs et des ass(ass)ins. /

Les gouvernants, administrateurs et philanthropes rendraient donc un grand service à tous ces inhumains en les expédiant dans cette boîte apocalyptique de douze mille stades cubes en même temps qu'ils rendraient encore un plus grand service à l'humanité.

J'affirme que si les gouvernants, administrateurs, philanthropes, ainsi que tous les citoyens sains de corps et d'esprit ne veulent pas faire disparaître tous les criminels, les parasites, vermineux, tuberculeux, cancéreux et autres millions d'inutiles onéreux et dangereux, ils seront bientôt corrompus par eux et, avec eux, disparaîtrons dans la pourriture finale. Ne serait-ce pas plus humain, plus conforme à la raison et au bon sens d'envoyer au paradis, un lieu plein de délices et après lequel ils soupirent tous ces vauriens, ces parasites, ces vermines, tant du grand monde que du petit monde, que d'assassiner des millions de jeunes gens, espoir de l'avenir dans les guerres et les inquisitions.

Aujourd'hui encore, au 20^e siècle, les Russes orthodoxes massacrent ou font massacrer, là-bas en Extrême-Orient, par centaine de mille au nom de ce maudit juif / de Nazareth, fils selon Matthieu de 43 pères et selon Luc de 65, tous bandits et assassins. Une belle lignée sans compter l'oiseau, ce bel oiseau sans plume qui fut le vrai père puisque ce fut lui qui accomplit l'acte copulatif ou l'acte de la procréation. Oui les moujiks ignorants et idiots égorgent, et font égorgé là-bas, au nom du plus grand des criminels qui ait jamais existé et ces égorgements ne paraissent pas près de finir.

Et dans tous les dictionnaires on lit : « *Homme*, animal raisonnable, possédant un corps et une âme ». « Animal raisonnable » ? Lorsque cette brute, la pire de toutes les brutes ne fait que déraisonner et mettre en pratique ses stupides et horribles déraisonnements. « Composé d'un

corps et d'une âme » ? Un corps je sais qu'il en a un, fait à l'image de Dieu, puis que c'est à lui que les masses innombrables des ignorants attribuent tout.

Je voudrais – tant de choses que je voudrais, toujours de bonnes – qu'on réunit dans un enclos tous les impotent d'un canton seulement, les manchots, les béquillards, les culs-de-jatte, les aveugles, les sourds, les sourd-muets, les ventrouillards, les hydripiques, / les tuberculeux, les variceux, les ulcéreux, les cancéreux, les vieillards valétudinaires, les fous et folles, etc. et puis qu'un thaumaturge quelconque comme il y en avait aux temps bibliques ait le pouvoir de convoquer son dieu à assister à cette exposition anthropologique où tous les sujets seraient présentés nus bien entendu. Alors le nouveau Moïse pourrait dire à ce dieu :

« Regarde mon vieux, ton chef-d'œuvre, car Bossuet, l'aigle de Meaux, nous a dit que l'homme était le chef-d'œuvre de Dieu. Ça c'est une blague n'est-ce pas ; ce fut bien le contraire que tu voulais faire et que tu fis puisque ce prétendu chef-d'œuvre faillit, tomba au premier essai auquel tu le soumis.

Du reste il fallait que ce fut ainsi : tu avais pris toute la bonne terre pour fabriquer les autres animaux, de sorte que quand tu vins fabriquer l'homme à ton image et ressemblance, tu ne trouvas plus que de la lie infecte et de la bouse de vache et fiente de pourceaux. Et puis pour lui donner la vie et le mouvement tu lui soufflas dans les narines ton haleine empoisonnée (1)². Ton chef-d'œuvre était donc l'être le plus vil et le plus corrompu de la création.

Et plus tard, [alors] que cet être fut multiplié, tu envoyas tes fils célestes pour augmenter sa corruption (2)³ qui atteignit une telle / horreur que tu fut obligé de détruire ton chef-d'œuvre en inondant la Terre tout entière. Mais tu eus tort de conserver une famille qui en se multipliant plus tard transmis tous ses vices terrestres et célestes à sa postérité, toutes ses tares, toutes ses corruptions et toutes ses pourritures dont tu peux contempler ici un des plus beaux échantillons.

Tu peux jouir là, maintenant, de cet horrible spectacle qui fait frémir la Nature. Vois donc ces montres sans bras, sans jambes, sans yeux, sans oreilles, sans nez, la pourriture ruisselante sur leurs corps depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds ; et tu ne vois que l'extérieur l'intérieur est encore plus horrible à voir. Tu fabrique ces êtres humains exprès pour tes plaisirs, les douleurs humaines sont les plus grands plaisirs des dieux. Or tes créatures naissent dans la douleur, vivent dans la douleur et meurent dans la douleur.

Et puis, non content de les faire souffrir sur Terre, tu inventas encore pour elles un lieu de supplices éternel, dans la Géhenne, de manière que tu puisses te repaître de leurs douleurs jusqu'à la fin de l'éternité. Mais on ne te permettra pas tout ça. Tu fus condamné à subir le dernier supplice, là-bas à Jérusalem, pour les horribles crimes que tu commis sous le nom de Jésus, fils aîné et adultérin de la plus grande catin des temps. Aujourd'hui / tu vas être condamné à subir les supplices éternels du mépris, de la honte, du dégoût, de la haine et de la malédiction éternelle de l'humanité.

Rappelle-toi comment Mahomet, ton collègue est puni là-bas en Enfer où Dante le plaça dans la plus horrible posture possible. Eh bien tes tourments à toi seront encore dix fois plus terribles que ceux de ce bandit devenu dieu des Orientaux comme toi qui devins dieu des Occidentaux, après avoir commis tous les crimes et toutes les canailleries qu'on pouvait commettre en ton temps. Tu devins le dieu des Aryas d'Occident grâce à un autre

² « (1) Genèse 2-7 » [note de J.-M. Déguignet]

³ « (2) Genèse 6-4 » [note de J.-M. Déguignet]

malfaiteur comme toi, au grand assassin Constantin, abandonnant ainsi les Israélites, pour le salut desquels tu fus spécialement envoyé par ton père céleste (1)⁴.

Le plus grand crime que tu commis fut de créer l'homme à ton image et ressemblance, crime dont tu te repentis du reste plus tard : Genèse 6-6 « Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et fut affligé dans son âme. » Tu avais donc une âme en ce temps-là, toi qui disais à Moïse que l'âme n'existait pas, que ce qu'on appelait ainsi / c'était le sang, or le sang pourrit avec le corps et tombe en boue et en poussière. Mais comment vins-tu à te repentir d'avoir créé l'homme, ton chef-d'œuvre ? Un dieu tout puissant et infailible se repentir d'avoir créé son semblable ? Et pourquoi dans ton repentir tu ne réduisis pas cette vilaine race en poussière.

Ah, comme Cybèle, déesse protectrice de la Terre aurait été contente de voir disparaître cette horrible vermine de la surface de sa protégée. Cette sale vermine est non seulement horrible, dégoûtant, repoussante par elle-même mais elle transforme tous les plus beaux produits de la terre en une matière empoisonnée et empoisonnante, dégoûtante et repoussante, empoisonnant la terre, l'air et l'eau.

Regarde-moi ces échantillons qui sont là devant toi, ceux d'un canton seulement, tous les autres cantons, districts ou cercles en ont autant, c'est-à-dire que le nombre de monstres humains se monte à plusieurs centaines de millions. Sont-elles belles hein tes créatures élues : contemple-moi ces manchots, ces béquillards, ces culs-de-jatte, ces têtes tournées à l'envers, ces bossus, ces tortes, ces sourds et muets, ces aveugles, ces épileptiques, ces fous, ces folles, ces ulcéreux et cancéreux, ces vieillards hargneux, méchants, imbéciles et inutiles, ces asthmatiques, ces tuberculeux suintant l'horrible pourriture par tous les pores. /

Quelques temps après avoir créé ton premier homme tu disais que tu avais eu à te repentir de l'avoir créé et que tu fus affligé en ton âme. Eh bien ! Aujourd'hui tu ne te repens pas d'avoir créé tant de misère et d'horreur. Pourquoi ne pas avoir aujourd'hui un beau mouvement de repentir et de honte pour réduire en poussière toutes ces horribles créatures, vermines de la terre, horreurs de la nature ? Ce faisant tu aurais accompli l'acte d'un dieu bon, puissant et magnanime. »

Voilà comment un nouveau Moïse aurait pu parler à ce Jéhovah ou l'Éternel si celui-ci eut voulu répondre à son appel. Mais c'est inutile, ce dieu-là comme tous les autres est devenu aveugle sourd et muet.

Il faut donc que l'homme abandonne complètement ces fictions, ces dieux stupides, barbares, sauvages, cruels et criminels avec lesquels on l'aveugle, on l'abruti, on le vole et on le martyrise depuis que ces êtres fictifs ont été imaginés par des tyrans, des charlatans, des fous, des fripons, des imposteurs et autres exploiters de l'imbécillité humaine.

Mais il est temps que cet effroyable état de chose cesse. Et pour ça, il y a aujourd'hui / trente six moyens faciles pour le faire cesser. Il ne s'agit que de trouver des hommes, des citoyens vrais, des gouvernants, des administrateurs, des philosophes, des philanthropes et autres nombreux savants qui s'occupent spécialement de l'homme. Ceux-là avec de la volonté et de l'énergie auraient bientôt fait de purger l'espèce humaine de tous les parasites, de toutes les vermines et de toutes les plaies qui l'empoisonnent, la rongent et la tuent.

Dans cette purge je comprends bien entendus tous les livres de théologie, de métaphysique, de psychologie, de politique de législations mystificato-emberlificotologique, avec tous les em-

⁴ « (1) Matth. 15-24 » [note de J.-M. Déguignet]

blèmes, tous les symboles religieux et politiques. Il ne faudrait conserver que quelques livres de sciences, les plus récents et les mieux faits. Des livres de lois il ne faudrait pas conserver un seul feuillet, toutes ces lois ayant été faites pour des sauvages, des esclaves et des brutes.

Pour apprendre aux générations futures alors qu'elles seront complètement humanisées l'histoire ancienne et moderne, il suffira de prendre un balai, de le tremper dans du sang et de la boue et d'en barbouiller de grands tableaux avec en haut des rois, des princes, des ducs, des marquis, / des prêtres et autres grosses vermines en train de s'empiffrer de victuailles, riant et chantant et en bas les masses populaires écrasées sous le joug, haves, décharnées, gémissant et pleurant, fouillant les tas d'ordure pour trouver quelque chose à manger, rongant des racines et broutant l'herbe.

Voilà l'histoire ancienne et moderne telle qu'elle a été vécue toujours et partout du sang et de la boue. Des orgies incroyables chez les grands et les riches avec toutes les horreurs de la misère et les épouvantables souffrances infligées aux esclaves ou prolétaires qu'on appelle aujourd'hui par euphémisme *ouvriers*.

Il faut absolument faire disparaître toutes ces horreurs pour que l'humanité devienne réellement humaine et pour qu'elle puisse vivre sur ce petit globe dans les meilleures conditions possibles, et rien n'est plus facile à faire : il n'y a qu'à vouloir, vouloir c'est pouvoir.

Si le tsar de toutes les Russies et son collègue jaune du Japon qui s'amuse depuis 18 mois à faire massacrer les meilleurs de leurs sujets eussent voulu employer ces sujets-là à détruire les Pavillons [noirs], les Boxers, les Tangousses, les bandits, les pirates, / les assassins, les fanatiques, les mandarins ventrus dévoreurs du peuple et autres gens inutiles, onéreux et dangereux dont ces pays d'Extrême-Orient en sont infestés. En agissant ainsi les deux empereurs autocrates et théocrates auraient accompli une œuvre vraiment humaine et auraient été approuvés et félicités par tous les amis de l'humanité.

Les puissances européennes qui font périr des millions d'hommes et des meilleurs sur le continent noir à vouloir civiliser des sauvages, des anthropophages feraient mieux d'agir envers ces sauv[ag]es comme je viens de le dire pour les bandits d'Extrême Orient. Alors elles seraient libres de se mouvoir sur ce vaste continent et de prendre les meilleures terres sans plus craindre les anthropophages.

On fait partout le possible pour détruire les animaux inutiles, nuisibles et dangereux, or il n'y a pas sur ce petit globe aucun animal plus inutile qu'un homme qui ne produit rien, de plus nuisible qu'un parasite, un charlatan et un fripon, de plus dangereux qu'un voleur, un fou, un assassin, un lépreux, un tuberculeux, un cancéreux, un théologien, un théocrate, un ploutocrate, un mystique, un fanatique.

Les puissances ont formé / là-bas à La Haye un grand comité de diplomate pour régler diplomatiquement toutes les questions litigieuses entre les puissances, et notamment pour faire un traité de paix général jusqu'à la fin des temps, *usque ad aeternam die*. Malheureusement c'est la guerre qui en résulte, qui n'a cessé depuis que ce comité s'est formé et qui menace de devenir de plus en plus générale, universelle. Et qu'est-ce que la cause de cette guerre d'Extrême-Orient, la même que celle de toutes les guerres : la religion, le fanatisme des peuples en[doc]trinés⁵ à dessein, l'ambition imbécile et l'orgueil des grands coquins théocrates, autocrates, ploutocrates.

⁵ Lecture incertaine.

Le pauvre toqué Nicolas n'a cessé depuis le commencement de cette guerre effroyable de faire appel à son dieu pour qu'il vienne à son aide. Mais, malgré toute son orthodoxie et sa piété simiesque, le voleur de cochon de Genezareth ne lui répond pas.

Cependant sa mère, fille adultérine d'une femme de 80 ans, répond toujours aux appels des thaumaturges : elle répondit à Pélissier, le 8 septembre 1855, car ce fut elle, d'après les aveux de ce grossier galonné qui avait pris Sébastopol / et cela pour la gloire et le plus grand bien des Anglais protestants et des Turcs mahométans.

Il faut que ce comité de La Haye nommé pour faire œuvre d'humanité en fasse réellement. Mais pour cela il faudrait non un seul [représentant] mais cent par puissances, choisis parmi le choix des hommes, des citoyens, des humanitaires, des philanthropes, tous animés du désir d'améliorer l'espèce humaine au physique et au moral. Et il faudrait que les gouvernements s'engagent à exécuter les décrets de ce comité humanitaire. Alors on verrait bientôt une espèce humaine, une vraie, débarrassée de tous les tyrans, les tyrans du corps et les tyrans de l'esprit, de tous les parasites, les sangsues, de tous les inutiles et dangereux, de toutes les vermines et de toutes les pourritures qui la corrompent et qui la tuent.

Voilà à quoi devrait s'occuper ce comité de La Haye, auquel il faudrait envoyer au moins cent citoyens de chaque nation, des plus savants, des plus compétents, des plus humains, des plus énergiques, capables d'avoir une volonté ferme quand cette volonté est basée sur un bon sens, sur la raison et la justice.

Avec un comité comme ça et des gouvernants prêts à exécuter ses décrets, l'humanité serait bientôt humanisée. / Alors il faudrait détruire immédiatement tous les emblèmes, tous les symboles religieux et politique, tous les livres ; on garderait seulement les livres de sciences, les meilleurs et les plus récents. Puis on fabriquerait un petit Code civil, très concis mais très clair que chacun pourrait mettre dans sa poche. En tête de ce Code on mettrait un article de morale avec un résumé succinct de la mégalanthropogénésie, c'est-à-dire l'art de fabriquer de bons et beaux sujets et de les élever dans les meilleures conditions possibles pour en faire d'excellents citoyens. Et qui est-ce qui se plaindrait de ce renouvellement de l'espèce humaine ; personne assurément, au contraire ils ne pourraient que se féliciter de vivre dans une fraternité, une solidarité et dans une liberté presque complète, sans avoir plus à craindre les voleurs, les assassins, les braconniers, les chemineaux et mendiants.

Ceux qui auraient été obligé de disparaître devant les exigences et les nécé[ssi]tés de la nouvelle génération ou régénération ne se plaindraient pas non plus puisqu'ils seraient au repos éternel, *requiescant in pace*⁶.

⁶ Jean-Marie Déguignet écrit : *in requiem cant in pace*.